

ABONNEMENT

**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8

**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . 20  
 Réclames, — . . . . 30  
 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier ou de réduire les annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 17 OCTOBRE

## L'instabilité ministérielle

Le cabinet est sauvé jusqu'à la discussion du budget qui s'ouvre lundi. Mais cela veut-il dire que le cabinet ne meure pas au cours de cette discussion ?

Les opportunistes disent bien qu'ils veulent attendre pour se métré en travers une question nette, lucide, qui puisse être comprise par tout le monde ; seulement le moindre grain de sable budgétaire peut dérouter cette combinaison et rendre la session extraordinaire de 1888 aussi ordinaire que toutes les extraordinaires de 85, 86, 87 ; aussi bien, récapitulons.

En 1885, le cabinet Brisson né en avril et le cou tordu en novembre.

En 1886, le cabinet de Freycinet né comme son prédécesseur avec les roses, tombe comme lui avec les feuilles.

M. Goblet ne fait que passer, toujours comme les roses dont il a les épines sinon le parfum pour laisser naître et mourir, toujours dans la session extraordinaire, le cabinet Rouvier.

M. Tirard ne fait que traverser la scène sur laquelle monte M. Floquet, plus siffié, plus assommé de pommes cuites que ses prédécesseurs. Tel est le bilan de la législature.

Quelle raison de croire que cette session extraordinaire, si meurtrière aux cabinets, soit plus élémentaire pour M. Floquet ?

Les nombreux pas de retraite de ce président Fracasse étaient prévus. Le souverain n'est-il pas c'est une autre affaire, et sans vouloir nous poser en prophètes nous dirons que M. Floquet nous semble avoir toutes les chances pour finir dans le même temps et dans les mêmes circonstances que ses devanciers.

L'instabilité ministérielle en République n'est pas accidentelle, elle est normale et logique. Ce n'est pas une des moindres beautés de « nos belles institutions ».

## UNE NUIT HISTORIQUE

Sous ce titre, M. Joseph Reinach raconte des faits très intéressants qui se passèrent à Paris au moment de la dernière élection présidentielle.

« C'était dans les derniers jours de la crise présidentielle du mois de novembre. M. Grévy avait annoncé son intention de donner sa démission, et l'extrême-gauche voyait croître d'heure en heure les chances de M. Jules Ferry. Comment empêcher cette élection ?

« Il y avait d'abord les moyens usuels, la calomnie, le mensonge : M. Jules Ferry était le candidat du Vatican, le représentant accrédité de M. de Bismarck. Ces belles histoires, cependant, commençaient à s'user. Le parti intransigeant et le parti boulangiste, qui n'étaient pas encore les frères ennemis, avisèrent à autre chose.

« On songea d'abord à maintenir M. Grévy à l'Élysée. Après la campagne que les journaux de l'extrême-gauche venaient de mener dans l'affaire Wilson, c'était roide. Mais quoi ! tout valait mieux que M. Ferry à la présidence. M. Déroulède et M. Laguerre portèrent à M. Grévy l'expression de leur vœu de le voir rester.

« M. Grévy reçut le président de la Ligue des patriotes et le député de Vaucluse, et s'entretint avec eux. On lança l'idée d'un ministère Andrieux-Lockroy-Granet qui prendrait la succession du ministère Rouvier et liquiderait la situation. (Voir Daniel, *Année politique*, tome XIV, page 274, et les journaux, notamment le *Figaro* et le *Matin*, du mois de novembre.)

« M. de Rochefort se déclara hautement pour la combinaison.

« Comme un personnage considérable du parti radical lui faisait observer que l'opinion était violemment déchaînée, M. de Rochefort répliqua : « C'est nous qui faisons l'opinion ; nous savons comment on la fait et comment on la défait. »

« Le mot fut répété et ne fut pas démenti.

On tint, le 28 novembre au soir, une sorte de conclave pour examiner la solution ; elle ne résista pas à l'examen ; à peine formé, le projet échoua.

« Restait une dernière ressource ; dans le cas où l'Assemblée nationale élirait M. Jules Ferry, l'insurrection parisienne. La menace en train déjà, depuis quelques jours, dans les principales feuilles intransigeantes et boulangistes ; les comités révolutionnaires étaient en permanence et travaillaient avec le Conseil municipal dans les salons de l'Hôtel-de-Ville.

« On étudia le projet et on tint plusieurs réunions pour aviser aux moyens d'exécution. C'est dans une de ces réunions qui eut lieu, si mes renseignements sont exacts, chez M. Laguerre, que fut prononcé le mot raconté par M. Ranc. Le général Boulanger, alors commandant du 13<sup>e</sup> corps d'armée, se trouvait à Paris, appelé par ses fonctions militaires à participer aux travaux de la commission de classement. Il assistait à la réunion convoquée chez M. Laguerre et il en était l'âme.

« Parmi les députés de l'extrême gauche qui faisaient partie du conciliabule, M. Laisant, M. Camille Dreyfus, M. Granet, M. Lockroy, qu'on envoya chercher fort avant dans la nuit, M. Clémenceau, qui n'était venu qu'avec répugnance et qui s'était fait accompagner d'un ami sûr, d'autres encore dont je crois devoir taire les noms. C'est à une question posée, je crois, par M. Laisant, que M. Boulanger, officier en activité de service, se préparant au rôle de général en chef de l'insurrection contre la Représentation nationale, répondit par cet outrage à l'armée : « Si l'y a insurrection, l'armée restera dans ses casernes. »

« Je crois savoir que M. Clémenceau se prononça avec beaucoup de résolution contre tout projet d'émule, et que M. Lockroy ne répondit ni oui ni non. »

L'Intransigeant garde le silence ; M. Rochefort se tait, mais, dans la *Presse* de ce matin, M. G. Laguerre conteste l'exactitude du récit de M. Reinach, mais il reconnaît que lui et ses amis « étaient décidés à tout

pour empêcher, par tous les moyens, » l'élection de M. Ferry à la présidence.

L'un des assistants, M. Camille Dreyfus, confirme dans ses principales lignes le récit de M. Reinach ; il constate, en particulier, la présence du général Boulanger à ces conciliabules séditieux et la parole désormais fameuse : « Bah ! l'armée restera dans ses casernes. »

## LE VOTE DE LA REVISION

La Chambre a voté, comme témoignage de confiance, sur la demande du gouvernement, le renvoi du projet de révision déposé par M. Floquet à la commission parlementaire déjà en fonctions.

Ce vote a été rendu par 299 voix contre 167.

La majorité ne comprend que des membres républicains.

La minorité qui a voté contre le cabinet comprend 152 membres de la Droite, soit la presque totalité de la fraction conservatrice de la Chambre. Elle comprend en outre sept boulangistes, à savoir :

MM. Boulanger, Kœchlin-Schwartz, Laguerre, Laisant, Laporte (Nièvre), Le Hérisse et Saint-Martin (Vaucluse).

Et huit membres républicains :

MM. Flourens, Lalande, Léon Laroze, Frédéric Passy, Ribot, Rodat, René Brice et Sans-Leroy.

Soixante-seize membres républicains se sont abstenus, à savoir :

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat députés :

MM. Floquet, Goblet, Lockroy, Pierre Legrand, Viette, Poytral, Delans-Montaud, Bourgeois et de La Porte, le président de la Chambre M. Maïne.

Et soixante députés.

Sept membres républicains n'ont pas pris part au vote comme retenus à la commission du budget bien qu'elle ne siègeât pas :

MM. Rouvier, Albert Ferry, Casimir Périer (Aube), Gomot, Mérillon, Raynal et Jules Roche.

50 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## UN MARIAGE DIFFICILE

Par Aimé GIRON

Camille, ahuri, ne comprenait absolument rien. Comment eut-il répondu ? Il resta immobile et muet.

Coqueripoulos, espérant être plus heureux ou plus expressif, recommença ses zi-zi-zi-ziii, en brandissant et tournant le bras, en levant la main, écartant les doigts et ramenant le tout vers le sol dans un fantastique et rapide plongeon.

— C'est peut-être, soliloqua Camille de plus en plus abasourdi et stupide, une pantomime de politesse. Au petit honneur, je vais lui rendre ses honnêtetés en sa forme et langage. Nous verrons bien ensuite.

Comme Coqueripoulos, il frappa ses lèvres du plat de la main, détacha entre ses doigts des zi-zi-ziii très réussis. Puis il fit pirouetter son bras et exécuta des plongeurs à sa main droite.

Le visage du Grec s'épanouit. Une étincelle de joie partit de ses prunelles et un sourire de satisfaction fleurit sur sa bouche. Aussitôt il baragouina quelques mots au groupe qui l'entourait et le

groupe se précipita sur la malle du voyageur.

— Allons bon ! c'est tout simplement un maître d'hôtel accompagné de son personnel de garçons. J'ai mis le pied sur une nichée de rats restaurateurs et dévorateurs.

Coqueripoulos, s'adressant à Camille, embrassa de nouveau le ciel d'un vaste déploiement de bras et recommença ses gestes et ses lâchées de sifflements. Camille suivit des yeux vers le ciel la répétition télégraphique et assista impassible à cette nouvelle bordée saugrenue.

— Il m'ennuie avec ses politesses, maugréa Camille.

Et néanmoins, pour ne pas être en reste, il exécuta à son tour la même pantomime du côté du firmament et répondit derechef par des zi, zi répétés.

Le Grec sembla extraordinairement satisfait et héla une superbe calèche. Il s'y installa à la gauche de Camille pendant que ses acolytes s'accrochaient devant, derrière, partout, comme une grappe de sièges à tête rouge.

— Tout cela est bien singulier. Si je tombais encore dans une famille d'Ali-Baba-Bosca ? Bah ! il est grand jour et je me tiendrai sur mes gardes.

Belle route, restes de la gigantesque muraille qui reliait jadis Athènes au Pnyx, double rangée d'oliviers ridés, ravagés, remontant à la plus haute antiquité, Camille se laissait rouler et admirait.

Bientôt la glorieuse citadelle d'Athènes se profila sur le ciel. A droite, le temple de Thésée ayant été franchi, apparut la longue rue tirée au cordeau qui traverse toute la ville pour se terminer au palais du roi.

La calèche se dirigeait vers ce palais. La blancheur éclatante des marbres du Pentélique dont il est entièrement construit, tranchait sur le bleu transparent du mont Hymette qui lui sert de fond. Quelques palikares à la tête tournée, à la taille fine comme une taille de guêpe, passaient à pied, levant à peine et avec hauteur la tête sur la calèche emportée au galop de son attelage.

C'est à la porte de ce palais que la calèche s'arrêta. Camille avait lu des itinéraires et des voyages en Grèce assez pour reconnaître la demeure royale. Cette fois, l'aventure échappait à sa perspicacité et lui devenait incompréhensible. Que faire ? Interroger ? On ne s'entendrait pas plus ici que là-bas. Il se décida à attendre de la suite des événements un éclaircissement à toutes ces énigmes. On l'installa dans une petite maison des communs, à l'entrée des délicieux jardins aux ombres fraîches qu'ombrouvaient les fleurs des plates-bandes. Ça et là montaient, comme de solennels panaches verts, des palmiers recueillis sur tous les points de l'Archipel.

Le palais, vaste édifice rectangulaire d'un aspect lourd et monotone, est assis sur une petite émi-

nence au pied du mont Lycabette.

Coqueripoulos conduisit Camille avec respect et empressement sur la pente inférieure de cette éminence toute hérissée de poteaux, de pieux, de potences, de charpentes découpées, dont l'une rappelait en ébauche grossière la Minerve casquée.

— Ah ! ça ! Que diable est-ce que tout cela ? Qui suis-je, enfin ? Pour qui me prend-on ? Il faut en finir.

Après des gesticulations échangées et inutiles, des cris français, des onomatopées grecques, des roulements d'yeux intraduisibles, des sourires inexplicables, on arriva à s'entendre sur un point et à conclure de part et d'autre qu'un interprète était nécessaire.

On courut après un interprète et on l'amena. Immédiatement, on se mit en devoir de s'expliquer et de se comprendre.

— Le feu d'artifice ! dit l'interprète à Camille.

— Le feu d'artifice ! Quel feu d'artifice ?

— Mais celui de l'anniversaire de l'indépendance hellénique, vous le savez bien ? Vous arrivez de Naples pour le tirer, envoyé par la maison Ranuffieri.

— Moi ? moi ? Oh ! elle est bonne, celle-là. Très bonne même. Le passager laissé sur le quai de Naples... c'était lui probablement... mais ce n'est point moi ; je ne suis pas artificier...

— Si ! *pyrotechnos*.

Enfin sept républicains étaient absents par congé :

MM. Douville-Maillefeu, Fallières, Récipon, Rondeleux, Royer, Sarrien et Turigny.

Ainsi les républicains de toutes nuances ont voté comme un seul homme le bill de confiance réclamé par M. Floquet.

Il y en a quelques-uns que ce vote étonne, nous pourrions presque dire indigne !

Hélas ! depuis le temps que les factions républicaines nous donnent ce spectacle de la discipline de la dernière heure, tout le monde n'est pas convaincu !

On voit ici et là des hommes politiques qui arrangent des combinaisons fondées sur l'espoir que les républicains de certaines nuances se sépareront résolument des radicaux.

C'est ainsi que l'on a vu des chefs de groupe ne pas douter de Rouvier, espérer en Ferry.

On entendait dire, lundi, à la sortie de la Chambre : « Les opportunistes ont reculé, les modérés ont trahi ! » L'on débitait tout cela sans rire.

Hier matin, plusieurs journaux se faisaient les échos de cette indignation d'un fantaisisme de haut goût.

La vérité est que les opportunistes et les modérés, comme les radicaux, ont fait ce qu'on les a vus toujours faire.

Avant le scrutin, ils se traitent de canailles, de voleurs, de brigands, — au moment du vote, ils échangent leurs bulletins de confiance.

On appelle ça une méthode, « la méthode de discipline. »

La République française dit que la brèche de la République a été ouverte lundi, seulement ce ne sont pas les assiégeants qui l'ont ouverte, ce sont les assiégés : reviser et tuer la République sont synonymes.

Le Figaro dit que le public verra dans le triomphe du ministère une nouvelle abdication des modérés ; le ministère n'en est pas plus solide ; à la première démonstration trop progressive, les opportunistes se coaliseront avec la droite pour le renverser ; ce ne sera pas avant deux mois probablement.

Pour le *Voltaire*, la journée de lundi est une victoire signalée de la politique radicale et un effondrement de l'opportunisme, désormais impuissant, mais elle ne préjuge rien relativement à la solution de la question révisionniste.

Le *Siècle* dit que M. Floquet a remporté une victoire inattendue, mais peu brillante : une majorité qui suit sans conviction le ministère ne le suit pas longtemps.

La *Presse* croit, au contraire, que M. Floquet tiendra jusqu'aux élections.

Le *Soleil* dit que les républicains de la Chambre qui ont accepté M. Floquet pour chef marcheront derrière lui aux élections ; la situation sera donc simplifiée : d'un côté les conservateurs, de l'autre les radicaux représentant seuls la République.

L'*Autorité* émet une appréciation analogue.

La *Justice* dit que la journée a été bonne, puisqu'elle a montré l'ancienne majorité unie pour une politique de réformes ; la cause de la révision est gagnée devant la Chambre.

Le *Radical* dit que le gouvernement possède aujourd'hui une majorité ; à lui d'agir pour le bien du pays et le salut de la République.

## A LA CHAMBRE

Séance d'hier mardi. — Au lendemain de la première escarmouche dont le résultat immédiat, de l'avis général, n'est point de consolider le ministère Floquet, mais de prolonger son existence jusqu'au jour où s'engagerait les débats sur la révision, la lassitude semble régner dans l'enceinte législative. C'est devant des banquettes aux trois quarts vides que s'engage la discussion sur le projet relatif à la réforme des faillites. Tant il répugne à cette Chambre de politiciens de faire œuvre sérieuse de législateurs !

Dans les couloirs, unanimité d'opinions à constater l'abdication définitive des républicains modérés. Les radicaux ont brutalement piétiné sur leurs anciens complices terrassés, mais devenus à l'heure actuelle un obstacle pour la marche en avant de la République jacobine.

Sera-ce dans quelques jours, suivant le vœu exprimé par M. Andrieux, ou dans quelques mois que les théories gouvernementales de M. Floquet décapitant le Sénat, la Chambre et la Présidence de la République, seront livrées aux discussions parlementaires ?

La commission de révision — la vieille — celle qui n'a encore rien fait — stimulée par les coups de fouet qui l'ont cinglée en plein visage, montre une ardeur juvénile.

Réunie dès aujourd'hui elle a décidé d'entendre d'abord le président du conseil, ensuite les auteurs de tous les différents projets de révision constitutionnelle déposés sur le bureau du Palais-Bourbon.

On semble convaincu, toutefois, que la discussion du budget aura tout le temps d'être épuisée avant que la commission ait déposé ses conclusions.

Un nouveau projet vient d'éclorre. Il a été exposé, dès le début de la séance, par M. Dugué de la Fauconnerie.

Le député normand demande que la révision ait lieu après que de nouvelles élections auront indiqué dans quel sens le peuple veut que la révision soit faite. Il déclare, avec raison, que pour être nationale et féconde l'œuvre de la révision doit être précédée d'une consultation du pays. Le Parlement qu'on veut transformer ne saurait procéder lui-même à cette transformation.

La gauche a repoussé avec un ensemble enthousiaste l'urgence de ce projet de résolution. Les applaudissements ironiques de toute la Droite ont relevé cette reculade du parti radical. Il a donc peur du pays, puisqu'il redoute tant une consultation nationale ayant pour effet de préciser l'œuvre importante de la révision constitutionnelle ?

## INFORMATIONS

La session s'ouvre sous de mauvais auspices.

Le Parti ouvrier est très inquiet :

« Nous sommes, dit-il, au bord du fossé dans lequel on espère précipiter la « gueuse », afin d'en finir avec elle. »

La Lanterne n'est pas plus rassurée :

« Nous comptons, dit-elle, que cette session marquera enfin un pas sérieux en avant dans la voie des réformes ; car, s'il en était autrement, qui peut dire à quel degré de mécontentement en arriverait le pays ! »

Le Parti national constate le désarroi :

« La donnée générale, c'est un état d'inquiétude des esprits, une aspiration vers un état de choses différent de celui que nous devons à la marche constante vers le radicalisme et à l'instabilité ministérielle. »

Plusieurs autres organes républicains expriment une opinion semblable.

\*\*

Dimanche, à Marseille, M. Félix Pyat a rendu compte de son mandat en présence de 1,500 électeurs environ.

Le général Cluseret présidait la réunion.

Le député des Bouches-du-Rhône a passé en revue ses votes et ses discours au Parlement et a déclaré qu'il avait toujours voté et parlé en socialiste.

A propos de la révision, M. Félix Pyat s'est déclaré partisan convaincu de cette réforme, blâmant l'indécision du ministère à ce sujet. Il faut, a-t-il dit, la révision ou la révolution.

Interrogé sur ce qu'il pensait du général Boulanger, il a dit que son opinion pouvait se résumer ainsi : Si le colonel versaillais l'avait tenu en 1871, lui, Félix Pyat, ne serait pas à cette tribune.

L'assemblée a voté un ordre du jour de confiance en sa faveur et de blâme contre les députés « bourgeois » qui ont violé leur programme et n'ont pas osé rendre compte de leur mandat.

Où révision ou révolution, dit M. Félix Pyat.

Il serait peut-être plus exact de dire : Et révision et révolution.

\*\*

## CURIUSE INFORMATION

Voici une très curieuse information absolument inédite et que je tiens d'une personne tout à fait sérieuse, une des personnalités les plus marquantes du centre gauche, qui, après en avoir fait longtemps partie vient d'abandonner la politique pour faire de la critique. Elle est l'auteur de bien curieuses mémoires sur la politique contemporaine parus récemment dans le *Figaro*.

Il s'agit toujours de l'affaire Numa Gilly.

Il paraîtrait que, depuis que l'affaire est entamée, M. Wilson aurait mis à la disposition de M. Gilly ceux de ses vingt-deux mille dossiers qui intéressent les gens visés par le député du Gard.

tence comparable à la mienne ? C'est de plus fort en plus fort ; je dégingole dans l'inraisemblable et je ne sais plus que croire.

Le lendemain était le 25 mars, jour anniversaire de celui où la voix du prêtre Germanos souleva les Hellènes contre la domination ottomane et où les Hellènes reconquirent leur indépendance avec le jeune Othon de Bavière pour roi. Depuis, les Grecs, après avoir congédié le roi Othon, avaient accepté pour son successeur le prince Guillaume de Danemark sous le nom de Georges I<sup>er</sup>.

Le roi Georges I<sup>er</sup> régnait donc et c'est sous ses yeux qu'allait brûler demain le feu d'artifice de cette date nationale.

(A suivre.)

## ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEUX

## BAISSE DE PRIX

Sucre, 4 fr. 05 le kilog.  
Huile de Colza épurée, 35 cent. le 1/2 kilog.  
Bougie Japonaise bonne qualité, 70 cent. le paquet.

Cette vengeance du genre serait drôle. Démasquer et craver les austérités en baudruche de ces hommes qui lui ont jeté la première pierre, cela ne manque pas d'un certain piquant, et, si c'est vrai, nous ne pouvons nous empêcher de crier : « bien joué ! » à l'ami de la gracieuse M<sup>lle</sup> Li-mouzin.

Je vous le répète, la personne qui m'a donné cette nouvelle a certifié qu'elle était exacte.

Les feuilles soumises à M. Wilson vont la démentir, c'est évident, mais je suis persuadé que dans tout cela il doit y avoir quelque chose — peut être même beaucoup — de vrai.

## SILENCE PRUDENT

Nous avons dit qu'il était question, pour équilibrer le budget, de reviser la liste des pensions accordées aux veuves des anciens dignitaires de l'armée et de l'administration, et nous demandions à ce propos que l'on voulût bien faire la balance des services rendus au pays par des hommes comme M. Pelletan ou M. Paul Bert et de ceux rendus par le maréchal Pélissier, par le maréchal Niel ou par l'amiral Charner.

La crainte de cette comparaison a touché, paraît-il, les titulaires des pensions distribuées à tort et à travers, depuis quelques années, aux veuves de personnages qui n'avaient d'autres titres que l'amitié des gens au pouvoir ; ils ont redouté aussi de réveiller l'attention sur les scandales qui ont marqué la répartition des millions votés pour les soi-disant victimes de février ou de décembre. La Commission du budget vient, en effet, de décider qu'il n'y avait pas lieu de publier, dans le rapport sur le budget du ministère des finances, la liste des anciens fonctionnaires ou de leurs veuves auxquels des pensions ont été accordées. Toutefois, pour avoir l'air de dire quelque chose, elle a déclaré que c'était au ministre des finances qu'il appartenait d'apprécier, sous sa responsabilité personnelle, s'il devait procéder lui-même à cette publication. Gageons que le ministre sera aussi prudent que la Commission !

## NOUVELLES MILITAIRES

### LES OFFICIERS ÉTRANGERS

Nous lisons dans plusieurs journaux :

« Le ministre de la guerre vient de décider qu'à l'avenir on ne recevrait plus aucun officier étranger dans les Ecoles et établissements militaires, non plus que dans les régiments. »

En conséquence, c'est la dernière fois que quelques officiers étrangers viennent d'être admis à suivre les cours de l'École d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau ; ils sont au nombre de quatre : un lieutenant de la République bolivienne, M. Gregorio Mitchel, et trois lieutenants roumains : M. Anghelascu, de l'artillerie ; MM. Saïta et Panaitesco, du génie.

Huit autres lieutenants roumains de l'artillerie et du génie terminent, à Fontainebleau, leur seconde année, ainsi qu'un capitaine du génie de l'armée serbe.

Plusieurs officiers grecs, japonais et de la République argentine avaient fait demander au ministre, par l'entremise de leur ambassade, à suivre les cours de Fontainebleau, mais aucune suite n'a été donnée à leurs demandes. »

L'attention du ministre de la guerre a été appelée sur le grand nombre d'officiers détachés de leur corps.

Pour remédier à cet abus, on exécute en ce moment au ministère un travail qui aura pour effet de faire rentrer à leur régiment les officiers irrégulièrement employés dans les différents états-majors.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 16 octobre.

Nos rentes ouvrent en hausse sur la veille : 3 0/0 82.37, puis 82.40. Vers 2 heures l'indication réapparaît et l'on recule à 82.27 pour finir à 82.30 ; 4 1/2 0/0, 105.60 et 105.32.

L'action du Crédit Foncier s'est négociée de 1.370 à 1.366. Les obligations à lots ont leur courant habituel de transactions et leur cote est très soutenue.

La Société Générale demeure à 475. La Banque d'Escompte conserve d'excellentes tendances à 508.75.

— Non. Quoi ? Pyrotechnos ? Croyez-vous que je suis venu à Athènes pour brûler de la poudre de réjouissance ?

— Si, cria Coqueripoulos. Si, pyrotechnos.

— Quel animal avec son pyrotechnos. Non, mille fois non, cria plus fort Camille Regour.

L'interprète surmené avait à peine le temps de traduire les affirmations et les négations. Les ripostes précipitées passaient par-dessus sa tête.

— Peut-être êtes-vous payé par nos ennemis les Turcs, pour faire rater la solennité de l'Indépendance ? dit tout à coup Coqueripoulos sur un ton sinistre.

— Je me fiche des Turcs et de l'Indépendance, par exemple. Laissez-moi tranquille et aller à mes affaires.

— Oh ! oh ! L'on va vous emprisonner d'abord dans la citadelle pour vous pendre ensuite. *Xaron kai to Erébous.*

— En voici bien d'un autre. Charon et l'Erèbe ?

— Oui. Emprisonné et pendu, si vous ne tirez le jeu d'artifice.

C'est que ce grand drôle de Coqueripoulos ne risait pas le moins du monde. Il était sérieux comme un bourreau.

— Puisqu'il le faut, je le tirerai. Seulement ce n'est point mon métier, je vous en prévins. S'il arrive des malheurs, tant pis pour vous !

— Je suis l'*Epitropos* de Sa Majesté !

— Qu'est-ce que c'est que ça, l'*Epitropos* ?

— Son intendant. Je vous ferai garder à vue par un Argus. Demain, on mettra en place les pièces que vous nous avez expédiées de Naples. Vous en surveillerez le montage, et vous les allumerez comme il a été convenu avec le chef pyrotechnos napolitain.

— Mais, c'est atroce. Il ne me manque plus que d'être aperçu, une lance à feu au poing et dans mes évolutions pyrotechniques, par ma fiancée ou par le caustique avocat Mounine ! C'est à se briser la tête contre les murs de l'Acropole. Avec cela, j'ai tant de chance ! Je suis dans le cas d'incendier l'Athènes moderne d'une fusée volante, et de rôti tous les Hellènes sous les soleils de carton de l'Indépendance ! Ça m'est égal et tant pis, puisque vous m'y forcez !

Tout ceci, comme vous le pensez bien, ne fut pas donné à traduire à l'interprète ni rendu en grec au farouche Coqueripoulos. Camille sentait l'exaspération lui monter au cerveau. Il se retira dans son logement, attendant le lendemain avec une amère contrariété.

Il fut nourri royalement, servi et obéi avec une ponctualité et une vivacité remarquables, mais, aussi, gardé scrupuleusement à vue, comme l'avait annoncé l'*Epitropos* de Sa Majesté.

— Non, fut-il jamais, en Orient comme en Occident, depuis que le monde est monde, une exis-

On a négocié la Banque de Paris de 866 à 868. La Société des Dépôts et Comptes courants se tient à 868.75.  
L'animation a été surtout très active sur les valeurs de Panama : 227 l'action, 340 et 341.25 l'obligation à lots. C'est la conséquence du mouvement de sympathie qui se manifeste dans les départements à la suite des conférences de MM. de Lesseps.  
La compagnie Transatlantique est très solide à 351.25.  
La Banque de l'Ouest paye dès aujourd'hui, sous déduction de l'escompte au taux de la Banque de France, les coupons à échéance de décembre et de janvier. Il suffit d'adresser ses coupons sous pli recommandé place du Havre; on en reçoit le montant par retour du courrier.  
L'obligation des Chemins de fer Economiques parcourt une nouvelle étape à 366.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Une épidémie de petite vérole sévit en ce moment à Saumur avec une intensité qui devient de plus en plus redoutable. Au début, elle était assez bénigne; il n'y avait pas de décès. Mais, depuis quelques jours, les malades sont enlevés avec une rapidité qui cause une vive émotion dans notre population.

Il semble que l'autorité devrait prendre des mesures ou indiquer des moyens préventifs.

Voici à cet égard les conseils du docteur Jeannotot :

« Le moyen préservatif par excellence est la vaccine; cependant, si l'on était surpris par une épidémie et qu'il soit impossible de faire pratiquer la vaccination, on ne laissera autour du malade que les personnes indispensables pour le soigner; les déjections des malades seront désinfectées avec le phénol et l'on suspendra dans les différentes parties de l'appartement des linges imbibés d'une solution de phénol et d'eau.

» Tous les autres moyens sont complètement illusoire et inutiles. »

### LE DÉPART DE LA CLASSE

D'ici deux ou trois jours, les autorités préfectorales et militaires vont recevoir la circulaire de répartition des jeunes gens de la classe de 1887, affectés à toutes les armes, autres que celle de la cavalerie dont le départ a eu lieu le 4<sup>e</sup> de ce mois.

La mise en route de ces jeunes soldats aura lieu le 10 et le 12 novembre prochain, en ce qui concerne la première portion du contingent appelée à faire cinq ans, conformément aux dispositions de la loi régulièrement en vigueur.

Le départ des 5,000 jeunes gens de la deuxième portion du contingent aura lieu le 5 novembre.

### MÉNAGERIE PEZON ET CASTANET

La ménagerie Pezon, si impatiemment attendue dans notre ville, a donné dimanche soir sa première représentation au milieu d'une assistance des plus nombreuses. On a même dû refuser du monde.

Hier soir, pour la deuxième représentation, il y avait encore foule.

Il nous a été donné de voir une des plus belles collections d'animaux qui voyagent en Europe : lions, tigres, jaguars, hyènes, ours noirs, ours blancs, loups, singes, serpents, etc., etc. Les dompteurs ont tenu leurs promesses, et nous sommes heureux de reconnaître que leur réputation n'a rien d'exagéré. Nous avons admiré surtout le courage de M<sup>me</sup> veuve Castanet. Cette intrépide dompteuse joue avec ses fauves comme avec des chiens, et leur fait exécuter les exercices les plus divers et les plus périlleux. M. Gilbert Pezon, le frère de M<sup>me</sup> Castanet, est probablement le plus jeune dompteur de l'époque, il n'a guère qu'une vingtaine d'années. Malgré son jeune âge, il a déjà fait connaissance avec une paire d'ours blancs, plusieurs lions, lionnes, entre autres M<sup>lle</sup> Coralie, qui compte à son actif la suppression de trois dompteurs. Pourvu que ces charmants animaux ne s'aperçoivent pas que leur nouveau dompteur est des plus tendres !...

La ménagerie Pezon est très bien installée sur la place du Chardonnet; l'établissement est vaste et bien aéré. Le soir, tout est brillamment éclairé; on peut suivre de chaque place les exercices des dompteurs.

Aussi les visiteurs ne feront pas défaut : nous

les y engageons, du reste; car nous ne possédons pas longtemps ce riche établissement zoologique.

### Union Saumuroise

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Dimanche 24 octobre 1888

De 2 heures à 4 heures du soir, troisième et avant-dernière séance du Concours de tir d'octobre, au fusil Gras, à 200 mètres, au stand de l'École de cavalerie.

Le Président, G. DOUSSAIN.

### COUR D'APPEL D'ANGERS

Hier a eu lieu, en audience solennelle, la rentrée de la cour et des tribunaux. Le discours d'usage a été prononcé par M. Brissaud, avocat général; il traite du collectivisme.

Les chambres sont ainsi composées pour l'année judiciaire 1888-89 :

Chambre civile : M. Forquet de Dorne, premier président; MM. Mérot, Morainville, Gallot, Lefèvre, Giron, conseillers.

Chambre correctionnelle : M. Chudeau, président; MM. Aubry, Jeanvrot, Barleron, de Montluc, Dumont, conseillers.

Suivant la tradition, le barreau d'Angers a fait célébrer, en l'église de Notre-Dame, une messe du Saint-Esprit, qui a précédé la séance de rentrée de la cour et des tribunaux.

Messieurs les avocats, les avoués et les membres de la chambre des notaires assistaient à cette solennité religieuse.

ANGERS. — On assure que des pourparlers sont entamés entre la Société propriétaire du Grand-Cercle, à Angers, et MM. les officiers du 4<sup>e</sup> cuirassiers, qui voudraient y installer un cercle militaire. Les négociations sont en bonne voie, et il y a tout sujet d'espérer qu'elles auront le résultat désiré. Cet arrangement très heureux mettrait fin aux incertitudes qui planent sur le charmant édifice de l'architecte Chesneau et le sauverait, peut-être, de la pioche des démolisseurs.

Suicide. — Le 15 octobre, un ouvrier charpentier, qui chômait depuis une quinzaine de jours, s'est donné dans le cœur un violent coup de couteau. Le malheureux a expiré une heure après. Il était âgé de 51 ans. Il laisse une veuve et deux filles dont la plus jeune est âgée de 19 ans. On attribue cet acte de désespoir au chagrin du chômage prolongé.

BEAUFORT. — Vendredi, dans l'après-midi, un voiturier nommé Farcy, conduisait un attelage et était monté sur le devant de la charrette: tout à coup, il tomba sur la route et les roues de la charrette lui passèrent sur la poitrine.

Le docteur Geslin, prévenu de l'accident, se rendit en toute hâte auprès du malheureux pour lui donner des soins, mais il ne trouva plus qu'un cadavre. Il le fit porter à l'hôpital pour y être inhumé et fit conduire l'attelage à l'hôtel Binéteau.

Le sieur Farcy âgé de 56 ans, habitait La Ménitrie.

LA FLÈCHE. — Malgré la laïcisation de l'école des Frères de La Flèche, la rentrée de leurs élèves a eu lieu samedi matin. Les enfants, déjà bien nombreux les années précédentes, ont encore augmenté considérablement cette année.

Les Frères ont eu le plaisir d'inscrire 46 élèves nouveaux.

C'était plaisir de voir samedi matin une affluence extraordinaire de parents et d'enfants se dirigeant vers la nouvelle école des Frères.

La rue Saint-Jacques avait retrouvé la vie de ses beaux jours.

Le Mémorial des Pyrénées signale de nouveaux départs d'émigrants béarnais et basques pour l'Amérique du Sud.

Le mois d'octobre, dit notre confrère, verra les paquebots transatlantiques emporter au-delà de l'Océan un grand nombre de nos compatriotes.

Nous ne pouvons que constater le fait et le déplorer amèrement.

Les amis et connaissances de la famille Petit qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation au convoi funèbre de M. PIERRE PETIT, sont priés de se joindre au deuil, qui se réunira à la maison mortuaire, rue d'Orléans, 80, demain jeudi 18 octobre, à 10 heures du matin.

### La récolte de vins dans la Gironde

Les vendanges, commencées dans la Gironde vers la fin de septembre, vont être terminées cette semaine. La récolte est très abondante et les quantités déjà rentrées dans les cuiviers dépassent de beaucoup les évaluations faites il y a trois semaines par les propriétaires qui tous manquent au dernier moment de cuves pour loger les raisins. Quant aux barriques vides, qui se payaient 44 fr. en septembre, elles valent maintenant 48 et 20 fr. l'une.

On cite un grand propriétaire qui comptait avoir 1,200 barriques de vin et qui va faire plus de 2,000 barriques. Nombre de propriétaires voient les raisins dépérir faute de bras pour les ramasser ou faute de cuves pour les loger.

Les crus classés, dont les quantités sont publiées chaque année, ont de un sixième à un quart de plus qu'en 1875, l'année la plus abondante du siècle.

Quant à la qualité, elle devra être bonne, car les mouts pèsent de 11 à 12° dans les coteaux et de 10 à 11° dans les palus et les plaines.

Les ravages du phylloxera et du mildew ne sont plus à redouter à présent que tous ou à peu près tous les petits propriétaires ont suivi l'exemple donné par les grands viticulteurs; que les vignes sont traitées au sulfure de carbone ou au sulphocarbonate de potassium; que les traitements cupriques sont donnés 3, 4 et 5 fois pendant l'été, et que toutes les nouvelles plantations sont faites avec des cépages américains greffés dans les terrains phylloxériques.

Aussi il est permis de dire que dans quelques années il y aura plus de vin dans la Gironde qu'avant l'invasion du phylloxera et du mildew.

### FAITS DIVERS

Le gagnant du lot de 500,000 francs des obligations de Panama est M. Lhéruault, tailleur, rue d'Antin, à Paris.

### LA FAMILLE BARRÈME

Le dernier courrier des Etats-Unis vient d'apporter le navrant épilogue d'un drame de la vie réelle.

La sœur de l'infortuné préfet de l'Eure, M. Barrême, assassiné en chemin de fer, M<sup>me</sup> Amant Calvet, s'est tuée en se tirant au cœur trois balles de revolver, dans un hôtel de New-York où elle s'était réfugiée.

On attribue son suicide, d'une part, au remords qu'elle éprouvait d'avoir déserté le foyer conjugal, et de l'autre au désespoir que lui causait l'abandon du complice de ses amours adultères.

Un journal du Midi, rappelant que la famille Barrême était originaire d'Avignon, dit qu'en quelques années cette famille a disparu tout entière, engloutie dans un abîme de fatalités tragiques.

Le frère aîné du malheureux préfet de l'Eure est mort fou dans un cabanon de l'Asile d'aliénés de Montdevergues.

Le cadet a été emporté par une phtisie galopante.

M. Barrême père est mort de chagrin dans sa propriété du Médoc, après avoir donné sa démission forcée d'économiste en chef des hospices du département de Vaucluse, à la suite de virements suspects effectués par lui dans la liquidation d'un héritage.

### AVIS AUX CÉLIBITAIRES

Il existe à Avesnes, petite commune située près de Pontoise, quarante-deux jeunes filles à marier.

Or, il n'y a dans la même commune que trois garçons « disponibles ». Encore, l'un d'eux est-il sur le point d'épouser une jeune fille étrangère au village.

### MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.  
Union postale . . . . . 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 octobre :

TEXTE. — Michel Schupbach, par M. Ed. Ch. — Le Tocsin (suite), par M. J. Girardin. — La Sacquerie de Nantes, par M. G. Gn. — Les Abeilles, par M. Lesbaz illes. — Le Pédantisme dans les mots, par M. Ch.-Er. Guignet. — Le Château de Maintenon (Eure-et-Loir), par M. H. de Carzon. — Souvenirs d'enfance, par M<sup>me</sup> J. C. — L'air que nous respirons, par M. A. de Vaulabelle. — Qu'y a-t-il au centre du globe? par M. C. — Transparence de l'eau des lacs, par M. E. Lefebvre.

GRAVURES. — La Pharmacie de Michel Schupbach, à Langnau (Suisse). — La Sacquerie de Nantes, dessin de M. Gilbert. — Vue du château de Maintenon, dessin de M. Vuillier. — L'air que nous respirons (4 gr.). — Croquis par Topffer (3 gravures).

### Quelques bons conseils

Si vous digérez mal, si vous n'avez pas d'appétit, si vous ressentez une chaleur brûlante à l'estomac, si la langue est chargée, si vous éprouvez maux de tête, étourdissements, fièvre, nous ne saurions trop vous engager à avoir recours aux **Pilules Gicquel** que vous pourrez vous procurer dans toutes les pharmacies, au prix de 1 fr. 50 la boîte.

### Théâtre de Saumur

Tournées artistiques. — M. SAINT-OMER, directeur.

MERCREDI 17 octobre 1888

Représentation extraordinaire avec le concours des artistes de Paris : M<sup>me</sup> J. SAIGNARD, M. E. FERRAND, M. SAINT-OMER, M. DECODUN, M. L. NETTER, M<sup>lle</sup> LUSSINI.

Grand succès

## LE FIACRE 117

Comédie en 3 actes, de MM. E. DE NAJAC et A. MILLAUD.

DISTRIBUTION

Vauresson.....	MM. Saint-Omer.
Jean Bellegarde.....	Decoudun.
Troussel.....	Fröger.
Arthur de Vlansec.....	L. Netter.
De Portenville.....	O. Ducrot.
Benjamin.....	E. Ferrand.
Oscar.....	Dervilly.
Anais Vauresson.....	M <sup>me</sup> J. Saignard.
Adèle de Portenville.....	Lussini.
Cécile.....	M. Masson.
Coquet.....	MM. Girard.
Baptiste.....	Dumont.
Un municipal.....	Langy.
Deux agents.....	Lambert, Simon.

On commencera par :

### LE CHANT DU COQ

Comédie en 1 acte, de M. E. DE NAJAC,

Jouée par MM. L. Netter, Decoudun et M<sup>lle</sup> Lussini.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie.

### Grand Théâtre d'Angers.

Jeudi 18 octobre

Mignon, opéra-comique en 4 actes.

### BOURSE DE PARIS

DU 16 OCTOBRE 1888.

Rente 3 0/0 . . . . .	82 20
Rente 3 0/0 amortissable . . . . .	85 05
Rente 4 1/2 (nouveau) . . . . .	105 40
Obligations du Trésor. . . . .	508 75

Eviter les contrefaçons

## LESSIVE-IRIS

Nous engageons à ne pas confondre la véritable **Lessive-Iris** avec les nombreux produits vendus sous le nom de Lessive parfumée à l'iris ou à la violette, et qui ne sont que de grossières imitations sans aucune valeur hygiénique et antiseptique.

LISEZ  
**LE TRIBOULET**

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.

SERVICE DE L'HABILLEMENT
FOURNITURE DE DRAP

Le 1er décembre 1888, à 2 heures après midi, dans l'une des salles de l'Intendance militaire, 18, rue Saint-Dominique, à Paris, il sera procédé, par les soins d'une Commission présidée par M. le Préfet de la Seine ou son délégué, à l'adjudication publique, sur soumission cachetée, de la fourniture de 8 lots de draps (1 de sous-officier et 7 de soldat) nécessaires à l'armée de terre, du 1er octobre 1889 au 31 décembre 1893.

Le nombre de lots dont la même personne peut être titulaire est fixé par la Commission d'adjudication, d'après enquête sur les moyens de production indiqués.

Les personnes ou sociétés admises à concourir peuvent soumissionner pour le nombre de lots qu'elles jugent convenable.

Le public pourra, à partir du 10 octobre courant, prendre connaissance du cahier des charges et des instructions sur le mode d'adjudication dans les bureaux des directeurs du service de l'Intendance militaire, à Paris, à Lyon, et au chef-lieu de chaque corps d'armée.

Les personnes qui voudront concourir à l'adjudication devront faire parvenir le 5 novembre 1888, au plus tard, au Directeur du service de l'Intendance de la région dans laquelle les usines seront installées, une demande d'admission accompagnée des pièces indiquées dans l'instruction sur le mode d'adjudication.

Paris, le 1er octobre 1888.

TRES VASTE MAISON
A LOUER

PRÉSENTÉMENT

7, Place Dupetit-Thouars, à Saumur.

Convientrait pour un hôtel ou maison de commerce de gros.

S'adresser à MM. NEVU et HATTAT, placés du Roi-René.

A VENDRE

D'OCCASION

UN JOLI PETIT COUPÉ

Fabriqués à Paris, dernier modèle

S'adresser chez M. FLOISSON, carrossier, 58, rue d'Orléans.

Etude de M° GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M° GAUTIER, notaire.

Le SAMEDI 27 octobre 1888, à midi,

UNE

MAISON

Située à Saumur,

Rue de Bordeaux, n° 55,

AVEC JARDIN

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M° GAUTIER, notaire.

Etude de M° DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE

à l'amiable,

1° La MÉTAIRIE DE L'ANERIE, située commune d'Allonnes, consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables, vignes, prés et bois taillis, et contenant environ vingt huit hectares.

2° La MÉTAIRIE DE L'AUNAY, située en la commune d'Allonnes et par extension commune de Neuillé, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres, vignes, prés, bois taillis et landes; le tout d'une contenance d'environ trente-deux hectares.

3° La MÉTAIRIE ET MOULIN DU PETIT-MOULIN DU BELLAY, commune d'Allonnes, comprenant bâtiments de l'usine, bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres et prés, d'une contenance de dix hectares environ.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M° DENIEAU, notaire à Allonnes.

MARBRERIE F. GUIGNON

Fondée en 1838.

L. GUIGNON FILS

SUCCESSEUR

Saumur, place Dupetit-Thouars

Cheminées riches et simples

Dessus de Meubles, Lavabos, Enseignes

Exécution de tous travaux en marbre, pierre et granit.

A LOUER

De suite ou pour Noël 1888

LE SECOND ÉTAGE

D'UNE MAISON

Sise à Saumur, rue de la Comédie, n° 23,

Avec cave, mansardes et grenier.

S'adresser, pour renseignements et traiter, à M° LE RAY, avoué à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.

A CÉDER

Pour cause de décès

UNE VASTE

EXPLOITATION DE CARRIÈRES DE TUFFEAUX

Sise à Saint-Cyr-en-Bourg,

A proximité de la gare de Saint-Cyr et des ports de Saumoussay, sur le Thouet.

S'adresser à M° veuve CLAVEAU, à Saint-Cyr-en-Bourg.

QUINCAILLERIE

ROLLAND Frères

5, rue d'Orléans

SAUMUR

Tricyclo occasion, presque neuf, billes partout. Pelle-pommes, différents systèmes. Fourneaux pétrole « grande vitesse ». Faïence de fer, le paquet 50 cent. Sacs à raisins.

SUCRE DE CANNE POUR VENDANGES

Entrepôt: COURTET, rue Daillé, Saumur

68 FRANCS LES 100 KILOS

Couronnes Funéraires en tous Genres
SPÉCIALITÉ DE BIJOUTERIE POUR DEUIL

ANCIENNE MAISON COUPIT

COCHET-CHAILLOUX

Successieur

20, rue du Portail-Louis, — SAUMUR

Fleurs Artificielles et Plantes d'Appartement
Statuettes, Christs, Bénitiers, Scapulaires, Imagerie,
Chapelets, Croix et Médailles, Yeux en émail, Maroquinerie, etc.
ASSORTIMENT DE PERLES EN TOUS GENRES
Articles spéciaux pour MM. les Ecclésiastiques.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).
Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, Place Bilange, Saumur

PILLET-BERSOULLÉ, SUCC<sup>r</sup>

Accordeur-Egaliseur de la Maison PLEYEL. — Fournisseur de l'Ecole de Cavalerie.

M. PILLET a l'honneur de vous informer qu'en sa qualité de représentant de la Maison PLEYEL, il pourra vous offrir un grand choix de pianos neufs et d'occasion, de tous facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Vous trouverez également des harmoniums et des instruments de toutes sortes, ainsi que 500 partitions à choisir pour les abonnés à la lecture musicale.

Grand choix de musique pour vente et location.

Accords, réparations, échanges et locations de pianos.

MAISON DE CONFIANCE

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

Table of train schedules for Paris - Saumur - Bordeaux line, including stations like Paris, Chartres, Noyant-Méon, etc.

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

Table of train schedules for Bordeaux - Saumur - Paris line, including stations like Bordeaux, Nantilly, Saumur, etc.

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

Table of train schedules for Nantes - Angers - Saumur - Tours - Paris line, including stations like Nantes, Angers, Saumur, Tours, Paris.

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

Table of train schedules for Paris - Tours - Saumur - Angers - Nantes line, including stations like Paris, Tours, Saumur, Angers, Nantes.

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

Table of train schedules for Saumur - Port-Boulet - Chinon line, including stations like Saumur, Port-Boulet, Chinon.

POITIERS MONTREUIL DOUÉ ANGERS

Table of train schedules for Poitiers - Montreuil - Doué - Angers line, including stations like Poitiers, Montreuil, Doué, Angers.

ANGERS DOUÉ MONTREUIL POITIERS

Table of train schedules for Angers - Doué - Montreuil - Poitiers line, including stations like Angers, Doué, Montreuil, Poitiers.

SAUMUR — BOURGUEIL

Table of train schedules for Saumur - Bourgueil line, including stations like Saumur, Bourgueil.

SAUMUR — LA FLECHE

Table of train schedules for Saumur - La Flèche line, including stations like Saumur, La Flèche.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godés.

Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur soussigné.